

México, 7 Février, 1964.

Très chers Edouard et Simone:

D'abord, nous vous prions d'atteindre deux jours le texte amplifié de M. Alvarez Acosta. C'est seulement la traduction ce qui a occasionné le retard. Il n'a pas été très agréable tout ce qui vous nous racontez au sujet de la suite de l'exposition Posada. Nous avons traduit vos deux lettres et montré à M. Alvarez Acosta, qui est au courant de tout ce qui est arrivé. La façon d'agir de M. Morones Prieto vers vous et en relation au don de l'exposition complète est un affaire fort délicat que pourrait lui apporter des ennuis très graves, parce qu'il a agi sans consulter personne, pas au Ministre des Affaires Etrangères et non plus à M. Alvarez Acosta, d'un côté, et d'un autre à vous, qui étaiés l'autre moitié des organisateurs de cet événement, avant de tout donner comme s'il était des objets de sa propriété particulière. Nous n'aurions pas imaginé que rien comme ça pouvait arriver.

M. Alvarez Acosta connaît très bien toute cette histoire, et il est dans ses mains de la résoudre, même d'une façon violente, parce que le droit est dans son côté. Il considère, cependant, qu'il est mieux agir sans se précipiter; garder ça comme une arme très valable, et réaliser tous les plans qu'il y a en relation avec des prochaines expositions Phases au Mexique, en soignant de arranger dans la possible mesure les erreurs faits par notre Ambassadeur.

D'abord, l'OPIC enverra une caisse avec cadeaux d'art populaire destinés aux personnes appartenant ou non au Mouvement Phases, que d'une façon ou d'une autre ont prêté généreusement son aide à l'exposition.

Nous étions désolés spécialement quand vous nous avez dit que même votre chandelier été parti, et M. Alvarez Acosta aussi l'a regretté. Il a pensé, comme nous; que vous aviez choisi bien peu, et que par principe on commanderait le plus beau chandelier pour vous, et des autres objets que vous désirez, aussi.

Vous devez vous rappeler qu'Alberto; vous a dit, dès la première fois que nous nous sommes rencontrés, à notre arrivée à Paris, quand nous allions dans votre voiture au Ranelagh, que vous étiez, par droit naturel, les premiers à choisir, et nous n'aurions pas jamais osé offrir rien à personne, avant votre choix.

Nous n'avons pas offert votre chandelier à personne. Françoise Arnoul voulait le pareil, mais, c'était convenu de l'envoyer un autre noir ordinaire, ce qui était naturel.

Et si vous aurais choisi n'importe lesquels des grands ou petits objets, et Alberto serait là à ce moment, même si Malraux l'aurait exigé, ces objets seraient maintenant chez vous.

Peut être le grand erreur a été de ne pas décrocher l'exposition avant de notre départ, parce que ni l'Ambassadeur ni personne aurait pu éviter que l'exposition aurait le destin qu'on l'avait donné au début.

Nous vous prions de nous envoyer à retour du courrier, s'il vous plaît, une liste avec les noms des personnes que vous considerez appartenant ou non au group Phases- il faut les envoyer un objet, et suggerer quel classe d'objet. M. Alvarez Acosta est dans la meilleure disposition d'arranger dans le possible les erreurs faits.

S'il vous plaît, aussi, envoyez-nous les noms des personnes que se présentant au Ranelagh avec une lettre bleue à nous, dirigé à Henri, avant le

décrochage, ont pu avoir un souvenir. Et, si possible, les noms de ceux qui n'ont eu rien. Je vous ai consulté, le soir que nous sommes sortis pour dîner avec M. et Mme. Sonnabend, si vous vouliez que j'écrivais des lettres à chaque journaliste qui s'était occupé de l'exposition Posada, au nom du group Phases et aussi de l'Opic, pour lui remercier. Vous avez dit que c'était pas nécessaire, parce que c'était son métier. Je n'ai rien écrit. Mais quand j'ai envoyé à M. Alvarez Acosta tous les découpes des journaux, il m'a demandé d'écrire à chaque journaliste, en lui rémerciant, en nom de l'Opic, et s'il voulait, lui offrir un objet d'art populaire mexicain. Ceci est une habitude au Mexique. Alors, j'ai fait ces lettres, sans rien dire au nom de Phases, comme il était votre désir.

Les personnes auxquelles nous avons envoyé les billets bleus ne sont pas, en sa grande majorité, des relations et amitiés personnelles à nous, mais de journalistes et personnes que d'une façon ou d'une autre nous ont aidé à l'organisation de l'exposition ou à sa repercussion dans la presse. Sauf peut-être, le cas de Karskaya, Béatrice Poirson; Arrabal et Topor, et une ou deux personnes d'avantage. Même le cas de M. et Mme. Morelle, qui sont amis à nous très chers, sont aussi de collaborateurs: il a écrit un beau article à "Liberation", a téléphoné à tous ses copains de la presse et a amené autres à la conférence de presse; et elle a aidé avec le bulletin pour la conférence de presse, tiré au mimeographe dans son bureau, et nous présentant M. Nivet, d'Air France, qui a fait pas mal de démarches à Orly.

En ce qui concernait au group Phases et aux amis communs, vous comme directeur du Mouvement, savais beaucoup mieux que personne, la façon de faire une distribution d'objets à votre désir, et nous n'avons jamais osé vous suggérer rien à ce sujet ci, except en relation au musicien pour la petite Henisz, mais c'était parce qu'elle n'avait pas le courage de vous le demander.

Nous attendons avec impatience la liste que nous venons de vous demander, et il faut, absolument, que Meissner choisisse quelque chose de très belle, parce que tous ici au Mexique voulons lui montrer remerciement de son extraordinaire aide; si généreuse comme toujours.

Nous sommes étonnés de connaître la nouvelle de Galdino chez vous, en exigeant le coq et le taureau.

Vous savez, l'Ambassadeur a envoyé un cable à M. Alvarez Acosta, à peu près dans les mêmes termes. Nous regrettons infiniment que vous avez été dérangés jusqu'à un tel degré, mais d'autre part, M. Alvarez Acosta et nous avons beaucoup ri avec le cable en question: Vous pouvez imaginer? L'Ambassadeur, qui n'avait pas dérangé à demander l'accord de personne pour faire un cadeau de ce qui ne lui appartenait pas, se dérangeait maintenant pour exiger deux petits objets qui manquaient à un conjoint duquel il n'était pas le propriétaire...?

M. Alvarez Acosta a fait pas mal de plaisanteries au sujet. Il a même dit qu'il voudrait voir son visage si la réponse de l'Opic était comme ça: "...ne seulement je ne vous envoie pas le coq et le taureau, mais je vous exige de toute urgence retourner l'exposition que vous avez offri sans aucun droit..."

Si bien c'est pas mal si les objets resteront dans des musées, le procédé n'est pas du tout bien. M. Alvarez Acosta discutera tout dans le Ministère des Affaires Etrangères, mais par le moment il veut que on essaie de tout arranger, dans la mesure du possible, et aussi il veut penser aux prochains événements Phases au Mexique. Il vous prie, et nous aussi, (il vous écrira à très bientôt) de tout oublier en relation avec cet ennuyeux ~~affaire~~ affaire, qu'Alberto avait préparé avec vous dans les meilleures intentions, sans rien soupçonner de ce que finalement arriverait. M. Alvarez Acosta nous prie d'agir avec attention, pour éviter d'avantage de problèmes, et il promet faire tout ce qui sera dans ses mains pour

compenser les affreux résultats de la conduite arbitraire d'un fonctionnaire.

Le tirage du livre est toujours un peu en retard. Alberto essaiera d'avoir aujourd'hui même les clisés du tableau.

Les films ont été déjà récupérés à la douanne. *

Jomi Garcia Ascot est heureux avec la nouvelle de que "Les grands films classiques" veut acheter les droits de son film "Sur le balcon vide". Il nous demande vous remercier en son nom, parce que c'est à cause des semaines du cinéma mexicain que son film a été connu de M. Marechal.

En ce qui concerne au cable de M. de la Lama, ce qu'importe est que il m'a assuré que vous pouvez laisser d'envoyer le porcentage des films à M. Kervuac, que c'était un cadeau qu'il nous faisait. Il avait un anniversaire de quinze ans de mariage, avec une grande reception et peut-être c'est à cause de ça qu'il a oublié d'envoyer le cable, mais nous vous assurons que ça c'est vrai.

D'autre part, Galdino avait prié à Alberto de faire de démarches auprès de M. Alvarez Acosta parce qu'il lui donnait quelque comission et un subside, et vous pouvez supposer que rien de ça aura ce petit personnage arriviste.

Nous attendons à très bientôt votre lettre, et nous vous envoyons notre affection sincère et profonde de toujours, ainsi qu'aux amis de Phases

Alberto et Cecilia

Alberto

Cecilia

* On nous informe que deux paquets sont arrivés, avec 4 films, "Sur le balcon vide," "Santa", "Compère Mendoza" et "Revoltes d'Alvarado". Ils sont déjà à l'OPIC.
Les films "Memoires d'un Mexicain", "Les deux moines" et "La bande de la voiture grise" ne sont pas arrivés, il semble.